

AVANT-PROPOS

Il y a plus d'un demi-siècle que j'ai commencé à me préoccuper du problème autrichien. Dès 1866, je faisais paraître dans une librairie, depuis longtemps disparue¹, une brochure sous ce titre significatif : *L'État Autrichien, Bohême, Hongrie, Habsbourgs*. Ce titre était accompagné d'une épigraphe dont on peut apprécier aujourd'hui la portée prophétique : *Ave Cæsar, resur-recturi te salutant*. Bien avant moi, en 1846, au lendemain de l'annexion de Cracovie, Montalembert avait à la tribune de la Chambre de Paris prononcé ces paroles non moins prophétiques :

« La monarchie autrichienne est un composé bizarre de vingt nations que la justice aurait pu maintenir et que l'iniquité fera tomber en dissolution ».

On ne fit guère attention à mon pessimisme ; on n'y vit qu'une fantaisie paradoxale ; on était alors, on est encore aujourd'hui hélas ! tellement ignorant des conditions ethnographiques et de l'histoire réelle des peuples inclus dans l'ex-État autrichien.

J'ai raconté ailleurs comment au cours de l'année 1869² un illustre homme d'État, le Tchèque Rieger, vint à Paris tout exprès pour expliquer à nos politiciens des problèmes dont ils n'avaient pas la moindre notion. Il sera question au chapitre xxxix de ce livre de son audience chez Napoléon III. Même à la veille de l'année terrible on ne soupçonnait ni les dangers que faisait courir à notre pays l'insatiable ambition de la Prusse

1. Librairie du Luxembourg.

2. *Souvenirs d'un Slavophile*, p. 55-58 (Hachette, 1906), et la *Renaissance tchèque* (Alcan, 1911) p. 188 et suiv.